

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 15,1-3.11-32)

- 01 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.
02 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »
03 Alors Jésus leur dit cette parabole :
11 « Un homme avait deux fils.
12 Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens.
13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.
14 Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère.
15 Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.
16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.
17 Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !
18 Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.
19 Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.'
20 Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.
21 Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...'
22 Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds.
23 Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons.
24 Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête.
25 Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.
26 Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.
27 Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.'
28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait.
29 Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
30 Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'
31 Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.
32 Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Se souvenir... de sa bonté

Certains textes de la Bible sont des concentrés d'Évangile. La parabole du Prodiges fait partie de ces « incontournables ». À l'arrière-scène de cette parabole plane un scandale : les pécheurs publics viennent volontiers à Jésus pour l'écouter (v.1). Le scandale, en fait, c'est que Dieu est bon sans raison valable. Jésus dira à ce propos aux disciples de Jean le Baptiste : « Heureux celui qui ne tombe pas à cause de moi ! » (Mt 11,26) Jean, en effet, est en proie au doute devant cet envoyé

de Dieu qui ne fait que du bien sur son passage. Où donc est la cognée à la racine des arbres qui ne portent pas de fruit (Mt 3,10) ? Voilà une pilule difficile à avaler pour nous encore aujourd'hui. Voilà aussi le christianisme dans son essence, puisque la croix va dans ce sens. Pour notre humanité, en effet, l'amour ou l'amitié se justifie par un retour. Pour Dieu, ce n'est pas le cas. Le récit est choquant: un père a deux fils. Le plus jeune demande son dû et part très loin. C'est par manque de vivres qu'il « entre en lui-même » pour se souvenir de son père, ou plutôt des dons de sa maison. Il retourne vers son Père, mais il est encore loin. En ce qui concerne l'aîné, on connaît bien son attitude qui n'est en rien exagérée : au retour du vagabond de frère, du profiteur, voilà qu'on embauche le *band* et qu'on danse! Un peu provocant, cette parabole, non? Elle ne donne aucune autre alternative que celle-ci : Dieu est bon, gratuitement.

Le Père dans cette histoire, est le seul qui révèle des motivations autres que ses intérêts. Pour lui, le retour à la vie de son fils vaut un festin cinq étoiles! Cette vie qui revient, il la reconnaît dans la démarche laborieuse de son fils. Le père court à sa rencontre et ne demande rien en retour. La vie pour Dieu se perçoit dans l'effort, même maladroit, de renouer les liens. Les termes utilisés par le Père sont éloquentes : « Car *mon* fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie » (v. 24) et à son premier-né : « *ton* frère que voilà était mort » (v. 32). En Jésus, le Dieu révélé demeure dans la relation. Revenir à la vie, c'est retrouver le réseau.

Cette parabole fait penser à ce que disait le théologien péruvien Gustavo Gutiérrez quand il expliquait pourquoi aimer les pauvres : non parce que les pauvres sont aimables, mais bien parce que Dieu est bon¹. Il s'agit là d'une option théologique. Pour notre humanité, cela demeure une logique bien difficile, voire impossible. Il ne nous reste en définitive qu'à contempler Celui qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 45) pour doucement lui ressembler davantage... et surtout entrer en rapport avec lui, alors que, spontanément, j'ai du mal à l'imaginer ainsi. Et s'il ne restait que cela, à la fin de toute chose, le souvenir de sa bonté?

Anne

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ « Nous devons préférer les pauvres, d'abord parce que Dieu est bon et qu'il préfère les plus oubliés, les opprimés, les pauvres, les abandonnés. Le fondement est en Dieu. La raison ultime, finale, de la "préférence", c'est le Dieu de notre foi. Cette affirmation est très engageante, parce que vous et moi croyons au même Dieu. » (G. Gutiérrez, « Option pour les pauvres: bilan et enjeux ». Texte de la conférence prononcée le 16 septembre 1993. Voir sur le site <http://www.erudit.org/revue/theologi/1993/v1/n2/602394ar.pdf> – consulté le 7 mars 2010.)